

Une conférence de l'Académie des écrivains publics de France : Pour un usage vertueux et éthique de l'intelligence artificielle

Savoir ce qu'est l'intelligence artificielle, l'utiliser de façon raisonnée, enfin, savoir quelles sont les IA vertueuses et les autres, tels étaient les objectifs de la conférence organisée par l'Académie des écrivains publics de France (AEPF) en mai dernier. En voici les points forts.

Fin 2022, lorsque l'IA américaine ChatGPT est mise sur le marché, les premiers utilisateurs s'amusaient à poser des questions absurdes à ce nouvel « interlocuteur ». Aujourd'hui, notre petite fusée française Mistral-AI (lien : <https://mistral.ai/fr>) que j'ai « consultée » nous dit « que près de 4 personnes sur 10 ont déjà adopté l'IA dans leur quotidien, que ce soit pour des usages personnels ou professionnels ».

Pourtant l'IA fait débat

L'IA d'aujourd'hui sait résoudre les problèmes qu'on lui soumet. Elle est très rapide et très complète :

1 : elle répond **avec une probabilité très haute de donner une bonne réponse**. Il faudra tout de même vérifier l'information, la croiser sur des sites fiables, etc.

2 : **cette réponse est générée pour plaire à celui qui l'utilise**. Cela pose un problème moral, car la réponse peut avoir un gros impact sur les personnes.

Qui est responsable de ces informations, surtout s'il y avait une erreur ? Qui décide que dans le flot d'informations maniées par IA, il y en a de fausses, d'autres interdites ou pas ? Qui fait le tri ? Au Kenya et ailleurs, des hommes et des femmes passent leur temps à éliminer le mauvais du bon, à trier les images dégradantes dont, ailleurs, en occident, les gens seront préservés. Cet esclavagisme moderne est dénoncé pour des produits de consommation comme les jeans ou les baskets. **L'IA est un produit de consommation qui appelle à une réflexion éthique** quant à sa fabrication et sa consommation.

Pourquoi ces informations sont-elles biaisées, c'est-à-dire qu'elles sont données en fonction de la personne qui questionne, pour plaire à la personne ? L'IA fonctionne sur un modèle d'entraînement : plus on l'interroge, plus on lui montre des images ou on lui « parle » de notre réalité, plus elle sera performante, mais plus elle sera biaisée. Des spécialistes ont analysé les réponses de l'IA : l'IA accroît les biais sociaux tout en uniformisant les résultats.

Préférez une IA européenne

L'IA est alimentée par **des milliards d'informations** : tout le web, tous les documents et livres numérisés des bibliothèques, tous les textes de loi, traduits en plusieurs langues, etc.

Elle est alimentée par tous les documents que les utilisateurs fournissent eux-mêmes !

Se pose la question **de la confidentialité de ces données**. Si nous utilisons une IA européenne (Mistral AI par exemple), nous bénéficions du règlement européen général sur la protection de la donnée (RGPD) plus strict que le Patriot Act qui gère-et récupère-les données stockées sur les serveurs américains (comme ChatGPT).

Au-delà du respect de la vie privée, l'Europe soulève **la question des droits d'auteur et celle de la manipulation des personnes et de l'information**. Elle prône une IA de confiance qui vise un usage éthique. Ainsi, l'Europe a adopté en août 2024, l'IA Act qui comporte diverses mesures en direction des fournisseurs d'IA, mais aussi des usagers.

Qui entraîne l'IA ?

L'IA, produit de consommation, **n'est pas neutre non plus en termes environnementaux**. Initialement, les améliorations techniques attendues devaient compenser l'augmentation de la consommation en eau. Mais, l'explosion de l'IA depuis 2022 a fait augmenter de façon exponentielle celle des ressources en eau des datacenters et supercalculateurs. Cet effet rebond joue également sur le réchauffement climatique et très récemment encore, le journal Le Monde évoquait la consommation déraisonnable d'électricité pour alimenter ces serveurs gigantesques, notamment ceux de Elon Musk, patron de Tesla, Space X...

On doit aussi évoquer la cause des « terres rares ». Sur ce site, nous avons déjà dénoncé la guerre qui sévit à l'est du Congo-Kinshasa (**lien**)... qui s'enlise avec un accaparement de fait du sous-sol de RDC riche de coltan, étain, or... par les puissances occidentales avec la complicité des voisins du Kivu. Ces minerais constituent une clé de développement de l'IA et donc de l'avenir de la planète.

De nombreux spécialistes alertent sur le modèle économique et politique non soutenable qui est présenté par les IA génératives généralistes.

Comment faire ?

Une première chose est d'utiliser l'IA de **façon raisonnable, pas systématiquement**. **Deuxièmement**, préférer une IA spécialisée plutôt qu'une IA généraliste. Par exemple, pour gérer une réunion, préférer l'IA française Seedex, capable de faire le résumé de la réunion en direct ; Delibia est une IA française également, spécialisée dans l'action publique, un bon outil pour les collectivités territoriales ; pour corriger un devoir, il vaut mieux utiliser Le Robert correcteur ou Antidote, des IA que les écrivains publics utilisent.

Il est nécessaire de garder en tête que l'IA est non neutre, tout en sachant qu'il n'est pas possible de trouver une IA éthique. C'est **son usage qui doit être responsable, respectueux des données et des humains qui les entraînent**.

S'il y a une IA à ne pas entraîner, c'est Open AI (ChatGPT) reflet de la mégalomanie de son PDG, Sam Altman qui espère « créer un jour des machines qui savent penser ».

Ne dites pas « bonjour » ou « merci » à Copilot ou Gemini, ce sont des machines. « **L'IA n'a pas de volonté. Seule la volonté de celui qui utilise l'outil change le résultat** », soulignait Bernard Werber, écrivain (dans Magazine Lire, septembre 2025).

L'IA est un outil qui vous permet d'être meilleur dans votre partie, mais malgré son nom, elle n'a rien à voir avec l'intelligence. **«*L'uniformisation et l'illusion d'intelligence sont les deux risques majeurs auxquels nous confronte l'IA, a conclu le président de l'AEPF, Pascal Martineau, l'intelligence humaine est multiple, elle est le fruit du rapport à l'autre et à son environnement*».**

Les intervenants :

Yann Ferguson, docteur en sociologie à l'Institut national de recherche en sciences et technologie numérique (INRIA) et directeur scientifique du laboratoire de recherche-action pour appréhender les effets de l'intelligence artificielle sur l'avenir du travail (LaboriA). www.laboria.ai/

Amélie Cordier, fondatrice et dirigeante de Graine d'IA www.grainedia.fr/